

« Hanoi ! Enfin

Arrivée aéroport d'Hanoi, toutes mes craintes, mes regrets s'envolent

J'y suis et j'y serais bien.

Je n'ai pu récupérer mes bagages ceux-ci étaient restés bloqués à Bangkok, lors de l'escale. Moi qui ne voulais pas m'encombrer de produits français, je me retrouvais sans aucun vêtement de rechange !

Mes bagages absents, ce n'est pas un problème pour moi, j'irais à la supérette de la rue Lê Thai To, rue qui longe le lac Hoàn Kiếm. Mon hôtel s'y trouve à 5 minutes.

Après une bonne soupe de riz au poulet « com pho ga » j'ai retrouvé ma promenade habituelle du bord du lac. Il faisait très chaud. Aucun souffle de vent, un soleil de plomb.

Les bruits s'amplifiaient au fil de du temps, l'air devenait irrespirable

Quand soudain le vent s'est levé en rafale, les nuages grossis d'eau sont devenus noirs, très noirs, ils se sont fait la course pour s'entrechoquer dans un fracas épouvantable. Sur terre, tous les êtres vivants, humains, animaux, ce sont mis à courir en tout sens, transportant, paniers, denrées alimentaires, enfants, vélos. Tout fut rentré, rangé, mis à l'abri en un temps record. Moi je suivis une famille dans son unique pièce, d'un sourire ils m'ont acceptée. J'étais étrangère mais avec ce que le ciel nous préparait, la couleur des gens, leur culture n'a pas de mises. Protéger, aider, aimer.

L'orage a éclaté, violent, destructeur, envoûtant. La tornade prémisse de l'été a tout embarqué.

Hanoi s'est retrouvée dans le noir, balayée, emportée dans des trombes d'eau.

Les rues, les maisons ont été inondées en l'espace de 10 minutes. Les cieus se sont déchaînés, ils avaient une colère à exprimer. Pendant une heure nous avons vécu le fracas.

Et puis doucement le vent s'est calmé, la pluie a diminué d'intensité et le calme est revenu. Dernières gouttes, première sortie.

Les humains, un peu abasourdis, ont découvert les dégâts; Des arbres abattus, un poteau téléphonique à terre, des vélos renversés mais rien de bien inhabituel pour ce pays.

Aussitôt chacun s'est mis à l'ouvrage pour relever, renflouer, nettoyer. J'ai aidé ma

famille d'accueil anti-déluge à passer la serpillière dans la pièce. Ensuite comme la vie a repris son cours, nous nous sommes assis sur des petits tabourets à même le trottoir et nous avons bu un verre de thé.

A l'hôtel, ne me voyant pas revenir, les jeunes filles de la réception s'inquiétaient de savoir où j'étais.

Premières heures au Vietnam, première tornade, pour une touriste voyageant seule cela pouvait être traumatisant!

Dans un mauvais anglais, je leur ai expliqué, que j'avais été hébergée chez une famille et que ce n'était pas ma première rencontre avec leur pays.

Et quand je leur ai dit que j'étais là pour envisager d'y vivre définitivement, les jeunes filles se sont collées contre moi en me disant « tu l'aimes notre pays, tu verras, tu seras bien là. On va t'aider à trouver un appartement, ce n'est pas facile, mais peut-être que tu peux vivre chez des familles. Tu sais, il y en a qui n'ont pas beaucoup d'argent et qui peuvent te louer une chambre ».

J'étais chez moi, ce pays j'allais pouvoir y vivre, les gens ne sont pas compliqués, ne posent pas de questions, ils vous acceptent tout simplement et vous y restez en toute simplicité.

Reprendre ses habitudes

La nuit fût courte et tumultueuse.

J'ai perdu l'habitude de dormir avec le bruit incessant de la circulation et des klaxonnes. Habitude coutumière des motocyclistes et conducteurs de taxi.

Pas vraiment réveillée après une douche froide, je descends dans la rue à la recherche d'un hypothétique petit déjeuner. Brioche et jus de fruit ou com pho, mes idées ne sont pas encore suffisamment claires pour y songer, fatiguée par les heures d'avion et le décalage horaire. Il est 1 h du matin en France.

En descendant dans la rue je suis de suite dans le bain, il est 7 h et la masse individuelle est déjà à pied d'œuvre depuis 5 h du matin.

Comme à l'accoutumé, ils ont commencé leur journée par une promenade marathon tout autour du Hoan Kiem, lac à l'épée restitué.

Un jogging matinal avec quelques flexions des jambes et rotations des bras, le tout avec langueur, histoire de réveiller doucement son corps et de lui redonner un peu de tonus et de souplesse.

Toute la ville semble s'être donner rendez-vous.

Les vieux, en pyjama, marchent rapidement en battant l'air de leurs bras fripés à la peau distendue.

Les plus jeunes, en short, courent en s'arrêtant régulièrement pour souffler et effectuer quelques genoux flexions, style pompe debout.

Le tout face au lac et au soleil levant.

Des mères accompagnées de leurs gamins, déjà réveillés et en pleine forme à cette heure, (mais comment font t'ils ?), effectuent une petite trottine tout en discutant bruyamment.

Chacun coure, saute, marche, trottine, s'échauffe, se remplit les poumons d'un air pas totalement épuré de la circulation de la veille, et pas encore trop pollué des vagues incessantes de motos et taxi, qu'un feu passé au vert vomis dans un vacarme de moteurs pétaradants accompagnés de klaxonnes intenses.

Cette agitation est le signe que le sport matinal est terminé, chacun reprend ses fonctions habituelles.

Les uns partent travailler, je ne sais où, je n'ai jamais réussi à les suivre suffisamment longtemps pour connaître leurs lieux de destination.

En ont-ils un ou se perdent-ils tout simplement dans le flot de la circulation. Avalé, englouti en un aggloméra de forme humaine et de ferraille.

Les autres ont ouvert leurs boutiques, c'est-à-dire qu'ils ont vidé l'unique pièce qui leur sert de salle à manger, de cuisine, de garage à moto et remise pour marchandises. Tout leur stock est dehors.

Ils se limitent, pour certains, à des thermos remplis d'eau chaude, d'une théière où flottent des feuilles de thé vert qui macèrent depuis 30 mn déjà et qui donne ce goût si amer au thé, quelques verres rincés à la va-vite et toujours dans la même eau, une ou deux petites tables en plastique et quelques tabourets du même acabit.

Mobilier de poupée, de nains, qualificatif employé par les Européens.

Pas facile à poser un gros postérieur de blanc bedonnant sur un tabouret carré de 24 cm² !

D'autres ont sorti leurs cartons de télé et chaîne hi-fi. Je ne sais pas si les cartons sont vides ou pleins.

En tous les cas dans la boutique il y a du beau matériel et les prix sont relativement élevés pour le pouvoir d'achat du quidam.

Ce qui m'impressionne c'est leur stock, comment font-ils pour le payer et pour le

vendre. On ne voit pas beaucoup de clients.

Les vendeurs, généralement en surnombre, sont là assis sur leurs pieds et attendent regardant la rue ou la télé. Télé où il n'y a que trois chaînes.

Durant mes précédents séjours à Hanoi j'ai eu le droit au feu de l'amour version asiatique, mélange de Dallas et Shogun tourné en Chine avec une seule voix off vietnamienne! Moi, je trouve cela très hilarant.

Ma promenade me mène au coin de la rue des magasins HI-FI, pour aboutir à la rue des lecteurs compacts. À Hanoi, chaque rue a sa spécialité.

J'ai faim et aucun bar ne se dessine à l'horizon.

Une enseigne lumineuse m'attire « Bia Hanoi » Je ne vais pas quand même boire de la bière au petit déjeuner. !

J'entre quand même, je trouverai bien un plat de nouille à manger à moins qu'ils ne servent que de la bière.

8 h du matin, des hommes sont attablés, sifflant leur bock de bière tout en décortiquant des cacahouètes fraîches.

Je m'avance sous la bâche en plastique verte qui sert de toit et une jeune femme me fait signe de m'asseoir.

Toujours les mêmes petits tabourets et tables en matière plastique. Peut-être me semble t'ils un peu plus haut que chez le vendeur de thé.

De toutes façons il va falloir me réhabituer à manger presque par terre puisque c'est le mobilier que je rencontrerais tous les jours. Surtout si je mange dans la rue.

Elle me montre un doigt qui, je l'ai appris plus tard, veut dire une bière.

Heu ! ... Comme petit déjeuner je vais peut-être choisir autre chose!! Mon estomac n'est pas encore prêt pour ce genre d'expérience ! ...

J'ai été sauvé par un jeune vietnamien qui parlait un peu l'anglais et lui a expliqué que je désirais manger.

- « Mi sao bo ? m'a dit le jeune homme

- ok good »

Conversation entre la jeune femme et mon sauveur et dans les minutes qui suivent un délicat fumé me chatouille les narines et surtout m'active les papilles. J'ai faim.

Un énorme plat rempli de pâtes sautées, d'oignons frits, de légumes et de bœuf en sauce vient d'arriver sur la table.

Armée de bol et baguettes, j'attaque le tout avec avidité.

Les hommes me regardent avec curiosité et me tendent leurs bocks de bière en signe d'amitié, j'agite mes baguettes pour toute réponse et ne m'arrête surtout pas de manger

La nourriture dans ce pays est vraiment très bonne avec de temps en temps, quelques surprises pour les palets peu habitué des Européens à une cuisine accompagnée d'épices très variées. Mais dans l'ensemble, j'ai toujours très bien mangé.

Rassasiée et heureuse, je suis repartie vers la veille ville, histoire de faire quelques emplettes.

Tout d'abord je n'ai pas résisté à l'achat de mes premiers fruits.

Quelques bananes vertes pour 3 000 dôngs. Je les ai achetées cher, je le savais mais leur goût est trop bon (rien à voir avec nos grosses bananes jaunes à moitié en état de décomposition) quand on commence à manger des bananes ici nous ne pouvons nous en passer.

Je me souviens d'un jour, où une touriste disait à son mari.

« Chéri d'après toi un ananas à 20 000 dongs c'est cher ? »

Le mari s'en moquait, il prenait des photos

- « 20 000 dont ça fait combien ? insistait la femme

- un euro, lui ai-je répondu

- et ça fait cher ? »

J'ai regardé la vendeuse, accroupi près de sa palanche, un panier avec 10 ananas, un autre avec la valeur de 2 kg de pomme-cannelle, j'ai évalué son potentiel de gain s'il n'y a pas de perte.

J'ai regardé la touriste avec son chapeau conique, le même que celui de la vendeuse sauf qu'il était flambant neuf

J'ai regardé les yeux de la vendeuse qui ne cillait pas mais qui me lançait le message suivant :

- « Toi, tu connais le prix, s'il te plaît ne me casse pas la vente ».

Alors je me suis accroupi sur le trottoir, à la manière vietnamienne, j'ai pris un ananas dans ma main et j'ai dit

- « Non ça va ».

La touriste a donc acheté l'ananas, je l'ai aidé à choisir les billets.

Soucieuse, la femme à la palanche a regardé les billets présentés par la touriste et quand elle a vu 20 000 dôngs et mon petit clin d'œil, un immense sourire a éclairé son visage

Tout le monde était content :

Un ananas frais, juteux, à un euro c'est une affaire pour une touriste !

Moi, j'étais ravie un ananas dans ce pays ça se vend 4 000 dont.

La vendeuse avait dans ses 2 paniers la valeur de 80 000 dôngs maxi soit 4 euros et encore si elle arrive à tout vendre dans la journée car avec la chaleur les fruits ne se conservent pas.

La femme à la palanche a voulu me donner un ananas, je lui ai pris une pomme cannelle, les touristes ne savent pas ce que c'est. Il n'y a pas grand-chose à manger c'est plein de gros pépins, le goût est sucré rappelant la pomme et la cannelle d'où le nom. Nous avons donc, la femme et moi, mangé notre pomme-cannelle, accroupies à même le trottoir, crachant ensemble les pépins dans le caniveau.

Souvent les vendeurs, lassés de ne pas avoir de client consomment leur propre vente, c'est ce que j'aime entre autres dans ce pays !!!

Si tu arrives à vendre trois ananas, super ça te fait trois sous

Tu n'arrives pas à les vendre ?, mange-les, ainsi il n'y aura rien de perdu!

Des gamins, fleurant la touriste, ont voulu me vendre, cartes postales, plan d'Hanoi, livre de Bao Dai, bouquin assimilé «comment parler le vietnamien en dix leçons »

J'ai réussi à m'en sortir, un gamin à qui j'avais acheté plein de cartes postales l'année dernière m'a reconnu (et oui mes cheveux rouges et bouclés ne passent pas inaperçus!)

Il a dû leur dire

« Laissez là, chaque année elle est là »

Ou un truc similaire car ils n'ont pas insistés et m'ont m'accompagnés un bout de chemin pour arriver quartier des corporations.

C'est le quartier des touristes; vous pouvez y trouver n'importe quoi à n'importe quel prix

Pour moi c'est un de mes endroits favoris car j'y ai certaines habitudes dans les petits restos où on y mange, par exemple, des nems à la couenne de porc pour la modique somme de 3.000 dôngs (moins de 0.25 euro)

Pas vraiment de changements depuis l'année dernière.

Peut- être quelques nouveaux magasins un peu plus luxueux, signes avant coureurs d'évolution économique.

Toujours les mêmes quartiers avec leurs rues spécifiques : Rue de la soie, rue des chaussures, rue des couteaux, rue des montres...

A Hanoi pour faire ses achats il suffit de choisir la bonne rue et une multitude de magasins à touche-touche s'y trouvent.

Au point que l'on ne sait pas quelle devanture appartient à qui?

Sans compter les magasins qui se trouvent en arrière-boutique.

Juste une porte donnant sur la rue, quelques vêtements pour annoncer au badaud que c'est là une boutique de fringues, un long couloir mal éclairé et humide, et vous atterrissez dans une pièce remplie à ras bord des petits tee-shirts ou des hauts en soie mal taillés qui fait la joie du touriste

« Je l'ai payé 4 euros! C'est une affaire!»

Sauf que si tu regardes bien ! C'est taché ou les coutures laissent plutôt à désirer mais pour 4 euros il ne faut pas trop être regardant!

Et puis de toutes façons une fois arrivée chez toi tu le mettras dans le fond d'un placard car te balader avec un tee-shirt marqué Hanoi Viêt-Nam ou un petit haut façon Ghesha boudinée dans ton 95 B, ce n'est décidément pas portable !

Mes pérégrinations m'ont emmenée vers la maison d'une rencontre faite lors d'un précédent voyage; c'est en fait une tante à Phuc, un jeune homme qui avait accompagné mon couple il y a deux ans. Celle-ci tient une petite pharmacie.

Je dis bien petite car c'est, un devant de porte de 2 m2 avec un comptoir en vitrine datant des années 1930.

Y a exposé des paquets d'Actapulgate, Phosphalugel, Aspirine ph8, Dynaton...

Les clients restent sur le trottoir et achètent un à deux comprimés ou pour les plus riches une plaquette.

La femme m'a reconnue et m'offre de monter chez elle pour partager une tasse de thé.

J'ai emprunté la porte juste à côté de la boutique et je suis entrée dans la maison.

Grande maison à la Vietnamiennne avec ses vastes pièces, vide de mobilier; juste le nécessaire : un lit table, quelques fauteuils en similicuir, un ventilateur et une télé déversant ses « clips » sur MTV Asia pendant toute la journée,

Après avoir été invitée à me déchausser, (je suis toujours en claquette c'est nettement plus pratique car il faut toujours se déchausser quand vous rentrez dans une maison, c'est un pays où l'on marche très souvent pieds nus) nous sommes montés sur la terrasse pour boire le thé.

Et là j'ai trop parlé!

En voyant dépasser de la théière une étiquette qui me semblait être celle de la marque Lepton. J'ai annoncé que :

« C'était vraiment navrant dans les hôtels, ils vous servent du Lepton alors que le thé vietnamien est si bon »

Mon hôtesse, le prenant pour soit, a empoigné sa théière et est partie en cuisine en me disant qu'elle s'excusait et qu'elle allait me préparer du thé vietnamien.

Mais pourquoi ne me suis-je pas tue!

Au Vietnam plus les invités sont appréciés, plus le thé est fort.

Quand la théière est réapparue sur la table, déjà rien qu'a l'odeur que dégageait le thé, je savais que cela allait être dur pour moi.

La première gorgée fut amère et décapant, le liquide qui coulait dans mon œsophage me brûlait.

J'ai avalé ma tasse tout en souriant et en me tenant à la table.

Hum ! délicieux votre thé, vraiment parfait »

Ha vous aimez, j'en suis fort aise, reprenez donc une petite tasse et puis une deuxième

Non merci c'est trop je ne voudrais pas abuser, pitié j'ai mal à l'estomac et je me sens tout électrique ...

J'ai quitté mon hôtesse après bien des serremments de mains et étreintes d'usage et j'ai décidé de retourner à mon hôtel dare-dare.

Un « moto bike » n'était pas loin, j'ai enfourché sa moto et lui ai crié « Pho hang bai (rue hang bai) »

Le thé commençait à faire son office.

Arrivée à l'hôtel, je suis passée derrière le comptoir pour voler mes clés; Les filles m'ont regardée, surprises. Je me suis tordu le ventre, elles ont compris et pendant que je montais les escaliers au pas de course, je l'ai entendais rire, moi je ne riais pas du tout car je suis arrivée juste à temps à ouvrir la porte pour me vider les intestins.

Quand je suis redescendu après avoir avalé deux Ercefuryl, les jeunes filles m'ont dit

- « malade ?

- Non thé vert»

Elles ont ri de plus belle, cela a fait le tour de l'hôtel et pour longtemps!..... »